

Henri Adamczewski, avec la collaboration de  
Claude Delmas, *Grammaire linguistique de l'anglais*

Abdeljlil Elimam

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3548>

DOI : [10.4000/praxematique.3548](https://doi.org/10.4000/praxematique.3548)

ISSN : 2111-5044

**Éditeur**

Presses universitaires de la Méditerranée

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 1984

Pagination : 132-142

ISSN : 0765-4944

**Référence électronique**

Abdeljlil Elimam, « Henri Adamczewski, avec la collaboration de Claude Delmas, *Grammaire linguistique de l'anglais* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 3 | 1984, document 4, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3548> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3548>

---

COMPTE RENDU

Grammaire linguistique de l'anglais

Henri ADAMCZEWSKI, avec la collaboration de Claude DELMAS.

Armand Colin, 1982.

Lorsqu'en 1977 nous prenions contact pour la première fois avec Henri Adamczewski, une rumeur circulait à l'U.E.R. des Pays Anglophones de Paris III : il y aurait eu "un étrange personnage qui s'attaquait à la grammaire de l'anglais en démontrant des choses invraisemblables...". C'est en osant approcher ce "personnage", fort sympathique d'ailleurs, que nous avons compris que son assurance face à la cohésion de la langue procédait d'un "secret" méthodologique et théorique, en rupture avec la fantasmagorie de la tradition grammaticale toujours tenace.

Son secret, il le dévoile dans ce livre qui est "le fruit de vingt années de recherches théoriques et d'enseignement de la grammaire anglaise dans le supérieur."(p.5).

S'il a retrouvé chez A. Culioli des préoccupations parallèles, c'est la profondeur de vision d'un G.Guillaume et l'audace iconoclaste d'un M. Joos qui l'ont le plus marqué.

Le fondement de sa démarche peut se résumer simplement : "La conviction désormais banale que les énoncés d'une langue, ses phrases, sont le produit d'une activité non consciente, le résultat de tout un travail interne qui précède nécessairement l'extériorisation orale ou écrite. Ces opérations cachées inaccessibles à l'introspection ou à l'intuition, il appartient au grammairien-linguiste de les mettre au jour, car ce sont elles, et elles seules, qui constituent la grammaire interne, source de l'infinité des énoncés." (P.5).

Si ces fondements débouchent sur une pratique effective et efficace, c'est que les concepts utilisés sont eux-mêmes représentatifs de mécanismes éclairant le fonctionnement de l'activité langagière. Cette métalangue est dans la langue elle-même. Elle est repérable à partir des "traces visibles de ce fonctionnement invisible", traces que contiennent les énoncés en

surface. Une telle démarche fait, en quelque sorte, écho à la conviction de G. Guillaume pour qui la langue est théorisable parce qu'elle est "en soi une théorie".

Mais elle va plus loin car elle prend appui essentiellement sur "l'activité structurante des énonciateurs" qui, par l'utilisation de certains morphèmes, vont précisément "signaler ces opérations". L'énonciateur n'est pas centre, il est le lieu de réalisation des faits de langue.

Cependant, comme toute tentative d'explication d'une langue par/pour elle-même est vaine - dans la perspective du fonctionnement du langage -, c'est en faisant de l'analyse contrastive une démarche heuristique que le fonctionnement interne d'une langue peut se laisser appréhender. "Or les langues s'entre-éclairent les unes les autres et ce pour une raison aussi simple que fondamentale : c'est que les opérations profondes (les mécanismes abstraits) sont grosso modo les mêmes."(P.7).

Son livre s'adresse aux étudiants anglicistes en priorité, mais son apport constitue une solide contribution à la linguistique en général. La préoccupation didactique est présente aussi bien dans la présentation des faits que dans le plan de l'ouvrage.

S'il y a un concept clé, c'est celui de RELATION. En tant que processus, la relation témoigne de la nature et de la portée des opérations plus ou moins complexes qui constituent un évènement métalinguistique : la structuration des énoncés. Cette étape décisive de toute production verbale est absente du modèle générativiste, par exemple, pour qui la "phrase" se réécrit en SN-SV. Si une telle formule ne dit pas en quoi SN est un SN, SV un SV, elle dit encore moins ce qui rattache SN à SV. Ce point de jointure, de soudure voire synthèse, constituera un des axes fondamentaux de la grammaire interne. C'est ce que recouvre, chez Adamczewski, le concept de PREDICATION.

C'est donc l'évènement métalinguistique qui fera d'une "notion nominale", d'une part; et d'une "notion verbale", d'autre part; des entités grammaticalisées, c'est-à-dire "Sujet" et "Prédicat", qui constituera la préoccupation des sept premiers chapitres.

Nous nous autoriserons à appeler "vecteur Adamczewski" cet axe central qui prend racine dans la relation prédicative élémentaire :

NOM - TO - VERBE.

D'ores et déjà TO apparaît non pas comme "marqueur de l'infinitif", mais comme une trace d'opération qui fonde la relation : Sujet TO Prédicat .

"En devenant prédicat, la notion verbale qui, au départ renvoie à un concept (l'idée de dormir, de fumer etc...) voit son domaine d'application limité au sujet avec lequel elle est entrée en relation par l'intermédiaire du relateur TO".

Une telle opération permettra d'éclairer les cas d'absence de TO (comme avec les verbes "make", "have", "let", "help", etc.).

- V<sub>1</sub> Ø V<sub>2</sub> signale, par conséquent, que Ø V<sub>2</sub> est encore au stade de la notion verbale.

Il n'est encore pas prédicat.

- Quant à V<sub>1</sub> V<sub>2</sub>-ING, nous avons affaire à une nominalisation (avec ING) qui transforme le statut de l'élément qui en est la cible.

Nous assisterons à une complémentation nominalisée de V<sub>1</sub>. Ceci pour la raison simple que V<sub>1</sub> est, de par son programme de sens, un verbe présupposant. De ce fait, logiquement, V<sub>2</sub>ING est en position première, V<sub>1</sub>, en position seconde.

L'ordre en surface, comme on le voit, ne représente pas systématiquement la hiérarchie constitutive des énoncés.

Mais est-ce là un problème propre à l'anglais ? N'avons-nous pas en français :

- Je veux partir : soit V Ø V.
- Il commence à pleuvoir : soit V à V.
- J'accepte de rester : soit V de V.

La micro-système pourra se réécrire ainsi :

Ø -----> TO.                      TO -----> ING.

Ø -----> à.                              à -----> de.

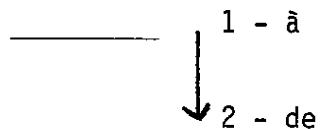
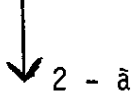
En même temps, ce micro-système lève le voile sur les "formes idiomatiques" attribuées aux alternatives du type :

refuser de / se refuser à ou décider de / se refuser à.

Le vecteur Adamczewski pris à sa source dévoile les statuts différents que signalent les opérations structurantes marquées en surface (∅, TO, ING, à, de, etc.)

Ces statuts sont soit RHEMATIQUE (ou phase 1), soit THEMATIQUE (ou Phase 2).

Ainsi : 1 - ∅



Comme on le voit, il s'agit d'un double micro-système.

Ce concept de Phase va permettre de distinguer les statuts des relations prédicatives, et aussi de déterminer à la fois le positionnement des énonciateurs (dans leur relation inter-subjective) et le degré de distanciation vis-à-vis de l'extralinguistique.

Le chapitre sur les "énoncés au présent et au prétérit de phase 1" va poursuivre cette distinction phasique pour dénoncer "l'illusion d'un isomorphisme entre le découpage du temps psychologique (passé, présent, futur) et l'organisation du temps dans une langue fondée sur la relation entre le moment de l'évènement et celui de l'énonciation". Cela permettra d'opposer la valeur sémantique (liée à la validité de l'énoncé) à la valeur formelle (le type de connexion sémique entre Sujet et Verbe).

La valeur sémantique des marqueurs sera pour :

- ∅, s : le signal que l'énoncé est valide au moment de l'énonciation.
- ed : le signal du décalage chronologique de l'évènement par rapport à l'énonciation.

La valeur formelle, quant à elle, signale précisément que la notion sujet-grammatical, en fusionnant avec la notion verbale, vient limiter son extension.

De là découlent les effets de sens attribués au sujet grammatical :  
"propriétés du sujet, agentivité, etc."

La phase 1 connaît son propre dépassement dans la phase 2.

La phase de rhématicité est proche de l'extralinguistique en ce sens qu'elle introduit des éléments caractérisés par leurs propriétés et leur statut formel d'unités de sens constitutives.

Dans les énoncés suivants :

1) Pierre boit.

2) Pierre a manifestement bu toute la bouteille de whisky

1) signale une connexion sémique entre Pierre et boire tout en attribuant à Pierre le statut de Sujet (grammatical) venant ainsi limiter l'extension de boire.

2) signale que manifestement porte non pas sur bu tout seul, mais plus précisément, il porte sur la soudure entre Pierre et boire  
- toute - la - bouteille - de - whisky.

Manifestement est la manifestation d'une prise en charge par l'énonciateur, d'une appréciation qui s'applique forcément à un déjà-là.

C'est ce que signale l'opération "BE + ING", en anglais. L'appellation abusive de "forme progressive" ne peut rendre compte d'un tel phénomène. Ainsi :

"You are forgetting your cigarettes"  
(tu oublies tes cigarettes)

ne saurait être réduit, voire expliqué comme "action qui dure" ou "action non achevée". D'ailleurs une traduction ayant recours à "être en train de..." ne produirait pas de sens dans ce cas précis.

Le complexe BE + ING, c'est à la fois la nominalisation (par ING) de tout le groupe verbal et une stabilisation, une mise en équilibre (par BE) des éléments de la relation.

Il s'agit en quelque sorte d'un parenthésage qui pose une relation stabilisée :

("sujet grammatical")	BE	(groupe verbal soudé par ING)
_____		_____
!		!
!		!
_____		

On retrouve cette même distinction phasique avec le "passé simple" opposé à l'"imparfait", en français.

Ainsi, après pendant que, seul l'imparfait (en référence au passé) est possible.

Pendant que Jean tondit la pelouse... est agrammatical pour la simple raison que pendant que suscite une forme d'anaphorisation de la relation qu'il quantifie. C'est donc d'un statut second qu'il s'agit - n'est-ce pas ce que signale également l'opérateur DE ? . AIT (comme symbole de l'imparfait) est donc la marque formelle d'un noeud de prédication qui signale l'intégration des éléments du groupe verbal. Ainsi dans :

"C'était la première fois qu'il voyait une guerre", la structure abstraite de cet énoncé est la suivante : "C'était la première fois qu'il y avait relation". On voit que s'il n'est pas question de "durée", c'est parce qu'il s'agit de STATUT des éléments qui composent la relation prédicative. D'ailleurs si le "passé simple" était le signal de la ponctualité, comme expliquer :

"La reine Victoria régna sur l'empire britannique pendant plus d'un demi-siècle."?

DO aussi pose bien des problèmes aux anglicistes.

"A quelle réalité du monde un opérateur tel que DO peut-il bien renvoyer dans des énoncés comme les suivants : I did ring him up ! - Did you ring him up ? - I did not ring him up - Only after I talked to Mary did I ring him up."

On pourra rapprocher DO de BIEN en français, comme dans :

La réunion aura bien lieu au Grand Palais.

L'opérateur BIEN est la trace en surface de l'opération par laquelle l'énonciateur garantit l'authenticité de la relation : (La réunion / avoir

lieu au Grand Palais). Relation posée comme valide antérieurement à l'acte d'énonciation. C'est d'ailleurs ce caractère second, de Phase 2, qui permet l'assertion, l'intervention manifeste du sujet dans le travail de structuration.

En anglais, c'est parce que DO matérialise en surface la saturation de la relation prédicative, qu'il peut -en tant que représentant de la relation - être le support, la cible de nouvelles opérations telles que l'interrogation, la négation, l'emphase, les inter<sup>r</sup>-négations, etc.

Alors qu'en phase 1 nous avons une relation ternaire (S.V.O., si l'on veut), en phase 2 nous avons une relation binaire.

Avec BE + ING : ( S ) BE (Prédicat + ING)

Avec DO : ( S ) DO (Prédicat)

Ainsi, si ING sature le prédicat, DO sature, lui, la relation prédicative.

Pour compléter ce vecteur prédicationnel, il faut mentionner le chapitre sur HAVE.

En français, l'homologue de l'invariant représenté par HAVE est AVOIR. On sait depuis quelque temps déjà (Benveniste, Tesnière) que avoir est un être à inversé.

1) La voiture est à Pierre (The car is Peter's)

2) Pierre a une voiture (Peter has a car)

Pour Adamczewski, "le sujet de être à est thématique alors que l'objet de a est, lui rhématique (Pierre a la voiture n'est guère possible sauf si le présentateur c'est est introduit : C'est Pierre qui a la voiture). En conséquence l'élément informationnel est à droite dans 1), puisque c'est être à Pierre qui vient préciser de quelle voiture il s'agit." (p.11).

Les constructions avec HAVE/AVOIR établissent une relation entre un sujet de type locatif et un objet. C'est ce qui permet d'énoncer une propriété extrinsèque du sujet grammatical. La relation qu'ils nouent est priviliégiée à gauche, c'est une relation asymétrique axée sur le sujet grammatical.



C'est cette même valeur centrale qui permettra d'expliquer que le "present perfect" est tout simplement un complexe d'opérations qui permet de localiser un énoncé passé dans le sujet ; localisation elle-même repérée par rapport au présent de l'énonciation. C'est ainsi qu'il devient possible de rendre compte des effets de sens tels que : "aspect résultatif", "validité présente d'une action passée", "aspect accompli", etc.

La réflexion de ce même axe dans le domaine du virtuel permet à Adamczewski d'analyser le micro-système des modaux en anglais.

Les problèmes soulevés par l'absence de IO, pas d'accord à la troisième personne (pas de "s"), etc. trouvent là une solution limpide et lucide à la fois. La modalité est en effet le domaine privilégié et exclusif de l'énonciateur. C'est donc en "première personne" que se posent les relations prédicatives modales. Le modal est entièrement investi par l'énonciateur, d'où le schéma :

S M P

"Le schéma permet de visualiser le rôle fondamental des modaux, qui est de dire quelque chose sur les chances de réalisation de la prédication, d'exprimer le degré de compatibilité (concordance) ou au contraire d'incompatibilité (de discordance) entre les deux termes de la relation prédicative, c'est-à-dire d'une notion verbale et d'un sujet qui va en limiter la portée." (P.142).

La présentation générale se résume sous forme d'un tableau :

	[ + orienté vers la prédication ]		[ - orienté vers la prédication ]	
(- inhérent)	!	S H A L L	!	M A Y
	!		!	!
(contingent)	!		!	!
	!		!	!
(+ inhérent)	!	W I L L	!	C A N
	!		!	!
	!		!	!

Must, lui, est étroitement lié aux modaux May et Can

Quant aux "substituts" : "Have + T0", "Ought + T0", etc., on ne peut raisonnablement leur attribuer le statut de modaux puisque la présence de T0 renvoie forcément à un sujet grammatical. Les outils mis en oeuvre pour cerner la systématique du "groupe verbal" vont voir leur efficacité confirmée dans l'analyse des opérateurs du "groupe nominal".

Ainsi on ne peut avoir "mind a step" ou, en français, "vive une mariée !". Nous retrouvons là une systématique qui répond à la démarcation qu'opère l'axe Rhématique/Thématique.

Le système de l'article est représenté par les trois opérateurs suivants :  $\emptyset$ , a, The. Cette même chronologie fait écho à la systématique remarquable représentée par  $\emptyset$ , T0, ING.

Avec  $\emptyset$ , il y a renvoi direct à la notion :

. Water boils at 100° c.

Avec a, le programme de sens de la notion est limité par l'ouverture du domaine du dénombrement :

. Exchange this leaflet for a coffee at our own coffee shop.

Avec the, l'existence d'un élément est déjà présumée, il y a un décrochage du réel :

. Types of table service ; when is the coffee served ?

A la répartition sur l'axe Rhématique/Thématique de a et the, va faire écho celle de This et That.

. This is a big step you are taking, is that really what you want ?

Il en sera de même pour les successivités remarquables telles :

N  $\emptyset$  N, N of N, N 's N.

La répartition en statut de N of N et N's N est assez explicite dans l'agrammaticalité de :

. Where is the bike of John ? Where is a bike ?

Where présupposant l'objet, on ne peut présenter la relation entre bike et John que comme déjà intégrée d'où : Where is John's bike ?

Le même type de traitement sera appliqué aux quantifieurs (each/every, some/any, enough + N/Nom + enough, etc.)

C'est par l'étude des "énoncés complexes" que s'achève l'ouvrage. Là encore la même systématité sera dégagée à partir de la spécification du statut des éléments mis en relation, selon l'axe Rhématique/Thématique. Sont passés en revue les processus de nominalisation, de relativisation et de connexion inter-phrastique.

Ces quelques impressions ne peuvent vraiment suggérer toute la richesse de G.L.A. Mais en ces périodes de crises qui n'épargnent pas la linguistique dominante, il est quand même bon de découvrir de la bonne humeur dans une grammaire linguistique. Se refusant à sombrer dans la "chosification" des faits de langue, cet ouvrage a le mérite d'exposer patiemment des mécanismes relevant d'une systématité interne de la grammaire de l'anglais.

Dans un tel contexte, il devient naturel au lecteur de ne rencontrer que des énoncés attestés. Cela nous change quand même des pratiques assez généralisées qui consistent à se "confectionner" ses propres énoncés pour démonstration. "Il faut déjà une théorie pour "cueillir" les exemples !" (p.61).

Le choix stratégique de recourir à des énoncés attestés a pour conséquence de retrouver cette théorie dans la langue elle-même. C'est ce qui fait l'intérêt de ce travail qui, au lieu de s'enfermer dans un modèle clos et rigide, s'ouvre sur les faits de langue avec la conviction qu'une langue est un système cohérent. GLA est avant tout une analyse systématique de l'anglais mais elle peut -et c'est un mérite supplémentaire - servir de CLE pour l'analyse d'autres langues car, comme nous l'avons déjà laissé entendre, elle permet au lecteur de construire chapitre après chapitre un modèle théorique applicable à tout système linguistique.

L'intérêt de la praxématique pour une telle approche et vice versa n'est pas à démontrer. Il existe suffisamment de connivences pour que, sur l'essentiel de nos préoccupations de linguistes, nous nous retrouvions sur un même axe.... celui de la METALANGUE NATURELLE.

A. ELIMAM

PARIS III